

Qui suis-je ?

L'originalité et la forme de mon travail sont à l'image de l'originalité de mon parcours (Mathématiques et Physique parallèlement à la pratique astrologique amateur, puis Philosophie et enfin Histoire et Philosophie des sciences) ainsi que de mon profil (ancien enfant précoce). La diversité de mes questionnements est donc à l'image de ce que connaissent les EIP, mais je n'y vois aucun gage de succès. Par contre, le fait de développer des questionnements nouveaux et bien plus pointus ainsi que des mises en relations originales des concepts à disposition (et si divers), ou encore la génération de nouveaux concepts en réponse à la critique, me semblent découler de là. La créativité est naturelle (et parfois problématique...) et l'examen de la créativité en astrologie et de ses conséquences sur la représentation de la croyance est très stimulant pour un esprit comme le mien. Et que dire de cette tentative de mettre de l'ordre dans l'Everest de complexité qu'est la question astrologique ??? De même, mon investissement passionné dans une démarche professionnellement et socialement quasi-suicidaire est très en adéquation avec ce que vivent bien des EIP... dont le désintéressement n'est pas total, mais courant. Voilà pour le côté humain.

Je suis aussi titulaire d'un Master en Histoire et Philosophie des sciences obtenu à la Sorbonne en 2006, mon travail a porté sur les premiers travaux astronomiques (pas astrologiques) de Kepler. Notamment sur la problématique du transfert inadéquat des *anima* et *intellectus* de chaque orbe solide traditionnel à des planètes soudainement projetées dans l'espace sous l'impulsion de Tycho Brahé. En effet Tycho avait annoncé, mais jamais démontré, que les orbes (sphériques) qui jusque là emportaient littéralement les planètes dans le Cosmos, n'existaient pas. Or, comme leur mouvement était attribué jusque là à une *anima* (ce que l'on traduit souvent par « âme » mais sans rapport avec la notion chrétienne, elle est surtout une cause de « l'animation », donc du mouvement) et sa régularité à un *intellectus* régulant le mouvement, ces attributs furent brutalement et naturellement transférés aux planètes elles-mêmes. Le problème, c'est que les sphères traditionnelles tournaient sur elles-mêmes sans autre explication et justifiaient a priori des trajectoires circulaires, alors que les planètes lancées dans l'espace devaient justifier de changements de direction permanents pour générer littéralement des trajectoires circulaires (au moins le premier cercle). De plus, Kepler avait mis à jour l'irrégularité des mouvements planétaires (accélération à l'approche du soleil, décélération au loin) : comment les planètes pouvaient-elles savoir « quand accélérer », « quand ralentir », comment se guider dans l'espace ? L'*intellectus* des orbes devint donc mens chez Kepler. Dans ses premiers travaux les trajectoires n'étaient pas encore elliptiques, d'où ces questionnements quasi animistes, car le mouvement n'était pas conçu par les philosophes comme il le fut quelques années seulement après sa mort. Le mouvement des planètes avait encore besoin d'une cause, le principe d'inertie n'avait pas été formulé au tout début du 17^{ème} siècle. Mais mon travail devait au départ être consacré à l'émergence de la notion de force dans la pensée de Kepler et à son introduction en astronomie (ce qu'il fut le premier à faire, ses 3 fameuses lois ne sont pas ses seuls apports à l'Astronomie). C'est pourquoi la deuxième moitié de mon mémoire de Master est consacré à cette problématique, mais toute la première au problème du transfert inadéquat des *anima* et *intellectus* des orbes aux planètes, ainsi qu'aux changements de statut des orbes dans la pensée de Kepler au fil des premières années. Cette problématique en effet, n'était pas prévue au départ de mon travail. Mais je vais m'arrêter là et renvoyer à la catégorie [Historia](#) pour plus de détails...

Je ferme là la parenthèse, car ce Master est la dernière pierre d'un parcours plus chaotique. Après un BAC C (scientifique) obtenu en 1991 avec un an d'avance, j'ai fait une overdose de mathématiques et de physique à l'université (DEUG puis licence avortée en Mathématiques puis Physique, un lourd vécu personnel m'empêchant de me consacrer pleinement à mes études). C'est alors que j'ai décidé de me lancer dans un cursus de Philosophie (1998-2002), me rendant compte que jusque là je faisais de la philosophie (populaire, soyons modeste) sans le savoir. J'obtins ainsi mes DEUG, licence, puis maîtrise de Philosophie (mémoire sur Kepler justement). Mes questionnements sur l'astrologie (que je pratiquais en amateur pendant mes cursus à l'université) ont donc été fortement influencés par mon parcours, surtout mon passage en Philosophie. Je conseille à chacun ce cursus de Philosophie qui permet tant de relativiser (et approfondir) l'argumentation et les questionnements philosophiques en général, métaphysiques en particulier ! Les hommes se sont tant interrogé sur la chose, et ont imaginé tant de modèles différents, qu'il est bien difficile de parier sur la prééminence d'un seul sur tous les autres... ce qui me permet de désacraliser un peu plus les fondements de l'astrologie traditionnelle et d'en commencer une critique pointue.

Parallèlement à mon cursus universitaire en Philosophie, j'ai commencé à donner des cours particuliers de mathématiques (collège + lycée) pour subvenir à mes besoins. Or, il faut parler de ce quotidien qui influença lui aussi considérablement mes questionnements. En effet, les programmes scolaires obligeant à passer brutalement d'un domaine mathématique à un autre (de la dérivation aux nombres complexes, de la géométrie à l'algèbre ou aux probabilités, etc), je sentais que les réponses aux divers questionnements de mes élèves (à qui je n'ai JAMAIS appliqué l'astrologie, je le précise !) influaient sur ma propre perception des problématiques astrologiques que je développais parallèlement. Parfois, le passage à un nouveau chapitre (les probabilités par exemple !) me permettait systématiquement de considérer différemment un même questionnement sur l'astrologie (les réussites de la pratique notamment). En écho, c'est comme cela que commença mon examen des biais techniques de la pratique de l'astrologie. C'est là aussi que je commençais à admettre l'idée que le praticien astrologue plongé dans sa pratique ne pouvait pas avoir accès quotidiennement à des questionnements plus rationnels. Exercer une activité parallèle à la pratique de l'astrologie peut être un réel gage de recul, la spécialisation astrologique (ou divinatoire) n'est pas comme l'affirment souvent les professionnels et la tradition astrologique en général, un gage de sérieux.

Enfin, ce Master à la Sorbonne me permet de renouveler encore mes questionnements sur l'astrologie. Combien de savants ont fait des découvertes à l'opposé de ce qu'ils cherchaient ? Combien ont mal interprété leurs découvertes, relativisées voire réfutées par les travaux ultérieurs ? Combien surtout ont trouvé dans la métaphysique une motivation réelle pour leur travail scientifique et l'interprétation de leurs résultats alors qu'aujourd'hui on ne reconnaît plus les liens qu'ils faisaient ? Le questionnement métaphysique n'est pas réservé aux métaphysiciens, ni même aux philosophes (ou aux astrologues), il peut même être conçu comme un paramètre parmi d'autres de l'activité du penseur... ce pourquoi se lancer dans la remise en question des évidences devient possible même en astrologie, et même si elle n'est pas une science. Elle passe d'ailleurs par celle, intégrale, de la tradition, donc un passage général au moulinet de la critique comme l'a commencé la critique traditionnelle, et parfois de belle manière. Cependant, la motivation ne doit pas l'emporter sur la raison, sinon une certaine idéologie risque de limiter les problématiques de l'esprit qui, ici par exemple, tente un examen rationnel de l'astrologie. L'astrologue ne doit pas éviter la question des échecs et de l'autocritique sous prétexte de tradition, d'expérience, et d'une astrologie conçue comme science « non

exacte » qui « marche pas mal ». De même, le sceptique ne doit pas mettre de côté les questions des limites de la critique ou de l'intérêt du questionnement personnel par le biais de l'astrologie. Et je ne crois pas que cette question ait bien été développée dans le monde sceptique puisque « c'est aux astrologues de faire la preuve de l'existence de l'astrologie », et parce que ce serait aussi à eux de déterminer quand la critique est fautive, ce qui n'est pas du tout le même problème, surtout quand on vise à « lutter contre l'obscurantisme ».

De plus, mon engagement premier m'a amené à me rapprocher de la [FDAF](#), la Fédération Des Astrologues Francophones (dont je suis membre du bureau), association dirigée par mon ami, l'hérétique astrologue Alain de Chivré. Celui-ci en effet, vise depuis bien longtemps à réformer la profession d'astrologue car comme la plupart d'entre vous, il ne supporte pas les bêtises dites quotidiennement au nom de l'astrologie. Ses idées et ses engagements font grincer bien des dents dans le milieu astrologique, et j'ai été séduit par cet engagement allant à contre-courant de la tradition astrologique et de l'image de l'astrologie adoptée et imposée par les médias. Il a toujours eu le courage de réclamer à l'astrologie la baisse de ses prétentions, un meilleur rapport avec le réel, tout en laissant le débat ouvert. Tant que les astrologues défendront leurs intérêts séculaires avant de viser l'intérêt de la croyance astrologique, l'astrologie en restera à la défense des intérêts de chacun. Mais je pense aussi que l'astrologie n'a pas besoin d'être vraie pour être utile dans le développement de questionnements personnels, et si elle est loin d'atteindre à la perfection théorique des sciences humaines, elle a l'avantage d'être accessible à toute une frange de la population qui n'a pas accès aux savoirs universitaires. Tout dépend ensuite si l'on considère l'astrologie comme un tout qui se suffit à lui-même (une des positions superstitieuses) ou si elle doit baisser certaines de ses prétentions devant les connaissances contemporaines. Quelques astrologues ont compris que ce n'est pas vraiment l'existence ou la pratique de l'astrologie qui pose problème (lorsque certains extrémistes voient dans tout événement la manifestation de la parole de Dieu on n'est pas très loin du fatum astral) mais les prétentions de certains de leurs confrères et pire, la sourde oreille qu'ils font publiquement à la critique. Sans parler des tarifs exorbitants réclamés pour un service présenté par certains comme de la spiritualité (je ne m'y fais toujours pas !)... Ces prétentions sont inacceptables sur le plan déontologique ou tout simplement d'un point de vue citoyen. Car il n'est pas équivalent de vivre sa croyance en privé comme bon nous semble et de proclamer publiquement que l'autocritique est néfaste pour l'astrologie ! En cela la Fédération Des Astrologues Francophones a le courage de s'opposer à bien des traditionalistes de l'astrologie qui se cachent derrière une tradition opportune mais bien fragile (on aura l'occasion d'y revenir très souvent sur ce site, à commencer par la question de [l'universalité comme ciment théorique](#), mais artificiel, de l'astrologie. Ciment qui assure parfois la pseudo-légitimité de l'interprétation astrologique et évite de poser certaines questions.

On verra là peut-être qu'il y a dans la communauté astrologique quelques personnes qui acceptent de développer un discours critique sur l'astrologie, même s'il est différent de ce que l'on trouve dans les médias. Mais il faut bien recontextualiser les choses : il est bien normal quand on vit l'astrologie au quotidien, de ne pas se poser les questions de la même façon que l'on peut se les poser de l'extérieur. Là où nous innoverons, c'est qu'en entrant dans le détail du quotidien de l'astrologue encore plus que lui par le biais de la technique astrologique, nous ne serons pas amenés à confirmer toujours les discours astrologiques traditionnels... différence de taille que nous signalerons régulièrement pour qu'on ne l'oublie jamais. J'aimerais que chacun voie dans ma fonction de membre du bureau de la FDAF le moyen d'un lien avec la réalité du [milieu astrologique](#) (ce que nous présenterons dans la catégorie [Astrologica](#)). Une immersion salutaire pour mes questionnements critiques et un engagement citoyen, plus qu'un engagement simplement « pour l'astrologie » qui serait contradictoire avec la démarche que je présente ici.

Voilà donc rapidement pourquoi et comment j'en suis arrivé à tenter une remise en question de la critique de l'astrologie par le biais d'une remise en question préalable des prétentions de l'astrologie elle-même. On est donc loin d'un travail purement théorique... Mais ce qui fut longtemps un engagement personnel presque métaphysique, est devenu aujourd'hui un travail visant à la rationalité avant de viser à répondre à la question du vrai ET du faux en astrologie. La question du faux, ou en tout cas de l'erreur, permet déjà bien des avancées révélatrices sur ce qu'est l'astrologie conçue maintenant comme un simple savoir-faire pratique mais COMPLEXE, où la mise en correspondance du réel et des symboles astrologiques constitue la première compétence de l'astrologue. Mais de cela il doit se méfier, car sa capacité de mise en rapport est indépendante de la question du vrai et du faux, comme nous l'argumenterons dans la catégorie Astrologica ([la pratique de l'astrologie, ciment quotidien](#)). « Ca marche » ou « c'est utile » (connaissance de soi, remises en question intimes, etc) ne signifient pas « c'est vrai »... la vocation première de l'astrologie, comme de toute divination (qu'elle était à l'origine) n'est-elle pas d'abord de développer des outils lui permettant littéralement d'appivoiser le hasard ?

Serge BRET-MOREL
le 6 décembre 2008